

■ ■ ■ ■ ■  
Faites autant de beaux sillons que vous le pourrez jusqu'à trois heures et demie de l'après-midi, a dit le vieux paysan Northley. Le tracteur au Caporal si c'est lui qui gagne. Et cent balles du meilleur foin à M. Medlicott si c'est lui le vainqueur.

Il a levé son drapeau et l'a agité. Père a hélé Joey et Zoey et ils sont partis dans le champ. M. Medlicott a pris son temps. Il a donné un bon tour de manivelle et le Fordson s'est mis en marche avec la plus grande faci-

■ ■ ■ ■ ■  
lité. M. Medlicott a fait un grand salut avec son chapeau puis il est monté sur le tracteur et a démarré.

Tandis que le soleil apparaissait à travers les arbres tout le monde a vu nettement que Père était déjà loin derrière.

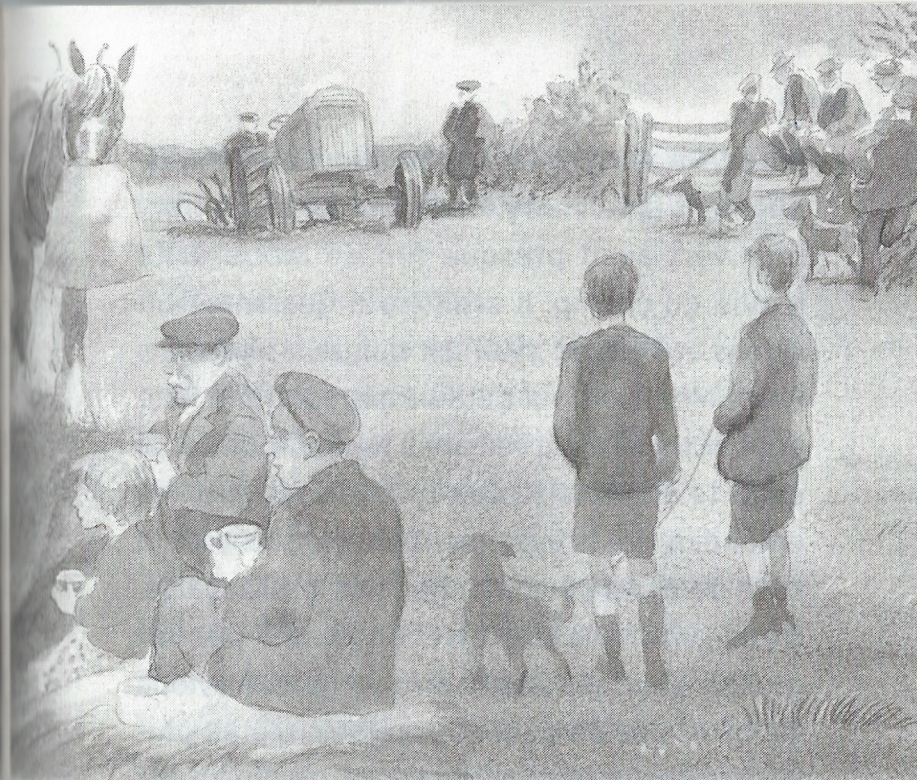
Le tracteur labourait plus vite et il tournait aussi plus vite sur les côtés dans la terre non labourée. Père était de plus en plus loin derrière. Il ne pouvait rien y faire. Mais il continuait à parler à ses chevaux en labourant





pour les amadouer comme il avait toujours fait. Vas-y Joey. Hue. Voilà un bon cheval. Allons ma bonne vieille Zoey.

Les gens étaient du côté de Père. Presque tous en tout cas. Je me disais que les gens aiment les perdants. Les larmes me montaient aux yeux et je ne pouvais plus les arrêter. Tout le monde l'encourageait en applaudissant et en sifflant chaque fois qu'il



tournait. Moi aussi. Mais ça n'aidait pas beaucoup mon père ni les chevaux. J'avais envie de m'enfuir. Je n'avais pas envie de regarder mais il le fallait bien. J'étais au bout du sillon chaque fois que Père revenait et qu'il nous souriait. J'essayais de lui rendre son sourire mais ce n'était pas facile je peux te le dire.

Lorsque le vieux paysan Northley a annoncé la pause pour le déjeuner tout le

■ ■ ■ ■

monde a vu que la compétition était pratiquement finie. Harry Medicott dans son tracteur vert avait presque fini de labourer la moitié du champ. Il avait tracé quarante-huit sillons et Père en avait fait quinze. J'observais Harry Medicott qui s'était assis contre la haie pour manger avec ses amis tout autour de lui et je le détestais plus que jamais. On les entendait rire bruyamment. Je me suis assis à côté de Père pour manger nos petits pâtés. Nous avons beau être entourés par un groupe plus important encore nous n'avions vraiment pas de quoi nous réjouir. C'était plutôt comme un enterrement.

Joey et Zoey mastiquaient non loin de là dans leur mangeoire puis mon père et moi les avons emmenés boire longuement à la rivière. Ils en avaient besoin. Ils ont bu et bu encore et nous les regardions.

Un martin-pêcheur aussi vif que l'éclair est venu se poser sur une branche.

Voilà qui porte bonheur a dit mon père.

Il a posé sa main sur mon épaule.

■ ■ ■ ■

Je n'ai pas encore perdu. Loin de là. Tu connais l'histoire du lièvre et de la tortue n'est-ce pas ?

Non lui ai-je répondu.

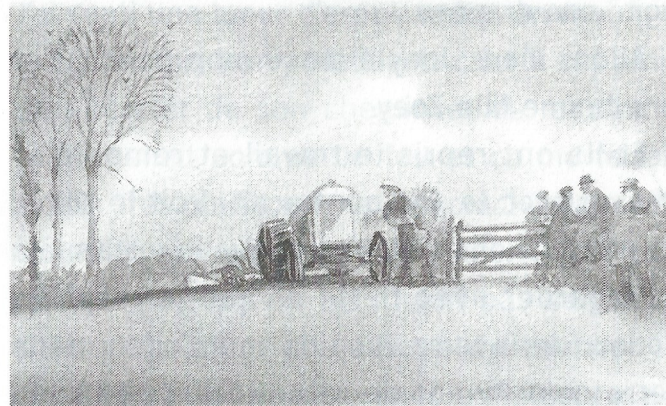
Eh bien moi je la connais a-t-il dit.

Et il s'est agenouillé pour boire avec les chevaux. Au bout d'un moment il s'est levé et a essuyé sa bouche avec sa main.

Soudain il a souri.

Regarde m'a-t-il dit en se tournant vers le champ. Elle est venue finalement. J'espérais bien qu'elle viendrait. Qu'est-ce qu'elle fait.

Mère faisait le tour du tracteur de Harry Medicott en regardant attentivement. Puis



■ ■ ■ ■ ■  
elle est venue vers nous en traversant le champ à moitié labouré.

Le paysan Northley dit que tu as encore dix minutes avant de recommencer a-t-elle déclaré. Comment ça va? Comment va ta jambe?

Ça ira a dit Père. Je suis content que tu sois venue Maisie. Les chevaux travaillent bien. Ils sont peut-être vieux, mais ils sont toujours aussi bons.

Alors j'ai vu que Père boitait tandis qu'il s'éloignait et que Joey frottait son nez contre sa nuque comme il le faisait souvent.

À midi le paysan Northley a de nouveau agité son drapeau.

Allons viens Joey a lancé mon père. Tu es une bonne fille Zoey.

Et ils ont repris le travail et remonté le champ avec le soc qui traçait droit le sillon. Je me souviens maintenant que je restais là à le regarder avec fierté et que je respirais l'odeur de la terre. Rien ne vaut l'odeur de la terre qu'on vient de retourner. Comme du

■ ■ ■ ■ ■  
métal froid mais propre et bon comme le premier souffle de vie.

Harry Medlicott crachait dans ses mains et les frottait l'une contre l'autre. Il continuait à rire et à plaisanter avec ses amis. Il a tourné la manivelle une deux trois fois.

Il ne s'est rien produit. Il a essayé encore et encore. Le tracteur ne faisait que tousser et crachoter. Père avait déjà fait tout un sillon et tournait. Le tracteur ne démarrait toujours pas. Alors tous les amis de Harry Medlicott ont accouru pour lui donner un coup de main en tirant d'un côté et en poussant de l'autre. Ils se disputaient aussi, hochaient la tête et criaient. J'ai senti une lueur d'espoir naître en moi.

J'entendais Harry Medlicott crier à ses amis de s'écarter de son chemin et de reculer. Il se démenait comme un fou et ça me faisait plaisir. Très plaisir même. Il a craché dans ses mains et essayé encore une fois. Ça n'a pas marché. Le Fordson ne voulait pas démarrer. Quelqu'un d'autre a essayé de tourner la manivelle puis un autre encore. Personne n'a